



# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéoung de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



## Résumé de la Paracha

La paracha de tétsavé est dans le prolongement de la paracha précédente et poursuit la description des divers détails utiles à l'inauguration du michkan. Hachem demande donc à Moshé d'enjoindre le peuple à lui fournir de l'huile d'olive pure, concassée, destinée à l'allumage permanent de la ménorah. Ainsi, après avoir révélé à Moshé Rabbénu l'ensemble des plans de la construction du michkan, Hakadoch Baroukh Hou décrit, dans notre paracha, le processus d'intronisation du Cohen gadol et des autres Cohanim, qui ne sont autres qu'Aaron et ses fils, ainsi que les détails d'inauguration du michkan. Ce sont donc, en premier lieu, les habits des Cohanim qui sont décrits avec minutie dans notre paracha, avec une tenue particulière dédiée au Cohen gadol et qui est composée du pectoral, de l'éphod, du manteau, de la tunique de maille, du turban ainsi que de la ceinture. La tenue des Cohanim étant décrite, Hachem explique à Moshé les sacrifices à faire pour l'inauguration du michkan, ainsi que les détails d'investiture d'Aaron et de ses fils dans la fonction de Cohanim.

Dans le chapitre 28 de Chémot, la torah dit :

לא/ וְעָשִׂיתָ אֶת-מְעִיל הָאֶפֹד, כְּלִיל תְּכֵלֶת  
31/ "Tu feras la robe de l'éphod, uniquement d'azur.

לב/ וְהָיָה פִּי-רֵאשׁוֹ, בְּתוֹכוֹ; שְׂפָה יִהְיֶה לְפָיו סָבִיב מְעִשָּׂה אֲרָג, כְּפִי תַחְרָא יִהְיֶה-לוֹ--לֹא יִקְרַע  
32/ L'ouverture supérieure sera infléchie; cette ouverture sera garnie, tout autour, d'un ourlet tissu et sera faite comme l'ouverture d'une cote de mailles, pour qu'elle ne se déchire point.

לג/ וְעָשִׂיתָ עַל-שׁוּלְיֹ, רִמְזֵי תְּכֵלֶת וְאַרְגָּמָן וְתוֹלַעַת שָׁנִי-- עַל-שׁוּלְיֹ, סָבִיב; וּפְעָמָנִי זָהָב בְּתוֹכָם, סָבִיב  
33/ Tu adapteras au bord, tout autour du bord, des grenades d'azur, de pourpre et d'écarlate et des clochettes d'or entremêlées, tout à l'entour.

לד/ פְּעָמֹן זָהָב וְרִמְזֹן, פְּעָמֹן זָהָב וְרִמְזֹן, עַל-שׁוּלְיֵי הַמְּעִיל, סָבִיב  
34/ Une clochette d'or, puis une grenade; une clochette d'or, puis une grenade, au bas de la robe, à l'entour.

לה/ וְהָיָה עַל-אַהֲרֹן, לְשָׂרֵת; וְנִשְׁמַע קוֹלוֹ בְּבָאוֹ אֶל-הַקֹּדֶשׁ לְפָנָי יִהְיֶה, וּבְצֵאתוֹ--וְלֹא יָמוּת  
35/ Aaron doit la porter lorsqu'il fonctionnera, pour que le son s'entende quand il entrera dans le saint lieu devant le Seigneur et quand il en

*sortira et qu'il ne meure point.*

לו/ וְעָשִׂיתָ צִיץ, וְהָב טָהוֹר, וּפְתַחְתָּ עָלָיו פְּתוּחֵי הַתָּם, קֹדֶשׁ לַיהוָה

36/ *"Tu feras une plaque d'or pur, sur laquelle tu graveras, comme sur un sceau: "Consacré au Seigneur".*

לו/ וְשָׂמַתָּ אֹתוֹ עַל-פְּתִיל תְּכֵלֶת, וְהָיָה עַל-הַמְצַנְפֹּת; אֶל-מוֹל פְּנֵי-הַמְצַנְפֹּת, יְהִיָּה

37/ *Tu la fixeras par un ruban d'azur, de manière à la placer sur la tiare; c'est en avant de la tiare qu'elle doit se trouver.*

לח/ וְהָיָה, עַל-מִצַּח אַהֲרֹן, וְנִשָּׂא אַהֲרֹן אֶת-עֹוֹן הַקֹּדְשִׁים אֲשֶׁר יִקְדִישׁוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, לְכָל-מִתְנַת קֹדְשֵׁיהֶם; וְהָיָה עַל-מִצְחוֹ תָּמִיד, לְרִצּוֹן לָהֶם לְפָנֵי יְהוָה

38/ *Elle sera sur le front d'Aaron, qui se chargera ainsi des péchés relatifs aux consécrations des enfants d'Israël, à leurs diverses offrandes religieuses; et elle sera sur son front en permanence, pour leur obtenir la bienveillance de l'Éternel.*

Une relation intéressante unit ces deux habits portés par le Cohen Gadol. Nous avons déjà abordé une remarque halakhique concernant la robe du Cohen Gadol (cf parachat Tétsavé 5779). Du point de vue du **Rambam**, la robe portant ces clochettes et ces grenades dispose de quatre coins. D'où la question de nombreux commentateurs : où se trouvaient ses Tsitsit ? Comme chacun le sait, l'homme a l'obligation de placer des franges appelées Tsitsit, sur un habit à quatre coins. De part la description faite par la Torah du Mé'il (la robe), les grenades et les clochettes descendaient jusqu'aux pieds du Cohen Gadol, ne laissant envisager aucun espace pour la pose des Tsitsit.

À cette question, le **Ein Tékhélet** (sur le Min'hat 'Hinoukh, voir aussi le tikouné Hazohar rapporté par le Min'hat Solet, mitsva 99) répond : les clochettes et les grenades faisaient office de Tsitsit, le dispensant des franges traditionnelles. La partie inférieure de cette robe correspond au moyen d'accomplir la mitsvah du Tsitsit. C'est précisément en cela que se trouve le lien avec le Tsits, ce fameux fronteau posé sur le Cohen Gadol sur lequel était inscrit la mention « Kodech Lachem – saint pour Hachem ». Le **Zohar** (Parachat Chéla'h, page 175a) explique que le Tsitsit correspond à la notion inférieure afférente à notre monde sur lequel se pose un regard plus élevé, une source plus haute nommée le Tsits. Le Tsits est au Cohen Gadol ce que le Tsitsit est au commun des mortels.

Les mots employés par le **Zohar** sont précis : le Tsits est la notion céleste portant son regard sur le Tsitsit terrestre. Cela nous laisse envisager un transfert, une descente de lumière du Tsits vers le Tsitsit. Nous remarquons que ce flux se produit directement sur le Cohen Gadol, lui-même dépositaire du Tsits mais également du Tsitsit au travers des grenades et des clochettes. Le Tsits se dépose sur sa tête tandis que le Tsitsit atteint ses pieds sans doute pour retracer cet échange entre les sphères terrestres et célestes.

Lorsque nous étudions le sujet, nous nous apercevons que les deux vêtements en question nourrissent une fonction commune. Les clochettes constituaient un rappel permanent pour le Cohen Gadol. Leur bruit lui résonnait à l'oreille afin de lui rappeler en permanence son devoir de concentration. Le manque d'attention est interdit pour cet homme à la si noble tâche. La même idée revient concernant le Tsits dont le Cohen ne pouvait détacher ses pensées (voir Rachi, sur le verset 38). Le Cohen Gadol devait rester en contact parfait avec la présence divine et ce symbole se marque de sa tête – avec le Tsits, jusqu'à ses pieds – avec les grenades et les clochettes.

Cela nous renvoi directement à l'enseignement concernant les Tsitsit dont nos maîtres dévoilent le sens au travers de ce verset (Bamidbar, chapitre 15, verset 39) :

וְהָיָה לָכֵם, לְצִיצֵת, וּרְאִיתֶם אֹתוֹ וְזָכַרְתֶּם אֶת-כָּל-מִצְוֹת  
 יְהוָה, וַעֲשִׂיתֶם אֹתָם; וְלֹא-תִתּוּרוּ אַחֲרַי לְבַבְכֶם, וְאַחֲרַי  
 עֵינֵיכֶם, אֲשֶׁר-אִתָּם זָנִים, אַחֲרֵיהֶם

*Cela formera pour vous des franges dont la vue vous rappellera tous les commandements d'Hachem, afin que vous les exécutiez et ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité.*

Nos sages rappellent que le Tsitsit dispose d'un fil de Tékhélet, dont la couleur bleu azur renvoie à la mer, elle-même reflet du ciel au dessus duquel trône Hachem. En somme, la vision de ce fil est en rapport direct avec la présence divine. Sur le verset en question **Rachi** ajoute : « *la valeur numérique des lettres du mot Tsitsit est six cents, auxquels on ajoutera les huit fils et les cinq nœuds, soit au total six cent treize (l'ensemble des mitsvot)* ». De même que les Tsitsit renvoient systématiquement à la pratique des mitsvot et à la présence divine pour rappeler à chacun le besoin de se connecter de façon totale au monde spirituel, de même, les clochettes, les grenades et le Tsits jouent ce rôle pour le cohen et lui permettent d'intégralement sanctifier son

Venons en maintenant à la source profonde du Tsitsit. La Torah rapporte (Chémot, chapitre 34, verset 6) : « *La Divinité passa devant lui et proclama...* ». Il s'agit du moment où le Maître du monde a dévoilé à Moshé les treize attributs de la miséricorde. Nos sages enseignent à ce sujet (traité Roch Hachana, page 17b) : « *Rabbi Yo'hanan dit : si ce n'était un verset écrit il aurait été impossible de dire cela, car nous apprenons qu'Hakadoch Baroukh Hou s'est enveloppé (d'un vêtement) à l'image d'un officiant et a montré l'ordre de la prière à Moshé Rabbenou.* ».

De quoi parle-t-on ?

Bien évidemment, il est interdit de donner une forme quelconque au Maître du monde, seulement les sages dévoilent les notions afférentes au divin au travers d'idées que nous pouvons appréhender. C'est à ce titre qu'il est écrit (Téhilim, chapitre 104, verset 2) :

עֹטָה-אוֹר, כְּשֶׁלְמָה; נוֹטָה שָׁמַיִם, כִּינִייעָה

*Tu t'enveloppes de lumière comme d'un manteau, tu déploies les cieus comme une tenture.*

Le **Tikouné HaZohar** (page 55b) révèle qu'il s'agit du Talith avec lequel le Maître du monde se couvre. À cela correspond le Tsitsit du tsadik lui-même écho de la tunique portée par Adam Harichone. La Torah rapporte en effet (Béréchit, chapitre 3, verset 21) :

וַיַּעַשׂ יְהוָה אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאִשְׁתּוֹ, כְּתָנוּת עוֹר—וַיִּלְבָּשֵׁם  
*Hachem-Dieu fit pour l'homme et pour sa femme des tuniques de peau, et les en vêtit.*

Le Midrach (Béréchit Rabba, chapitre 20) rapporte à ce sujet que Rabbi Méïr parlait plutôt de « *כְּתָנוּת אוֹר des tuniques de lumière* » sur quoi le **Agra DêTsvi** (page 101) précise qu'il s'agissait des Tsitsit. Cette tenue n'est pas anodine puisque nos sages ajoutent (Talmud Yérouchalmi, traité Méguila, chapitre 1, halakha 12) qu'elle servait à la prêtrise et qu'il la portait au titre de Cohen Gadol. Cela corrobore notre propos sur le lien entre le Tsitsit et les vêtements du Cohen Gadol.

Qu'il s'agisse du Tsits ou du Tsitsit nous nous apercevons d'un rôle bien précis. La lumière d'Hachem est infinie et elle ne peut naturellement pénétrer la sphère du vivant sans la détruire. Pour permettre malgré tout à une petite lueur de nous atteindre, Hachem se sert d'un filtre chargé d'atténuer l'intensité du faisceau. Cette membrane est le Talith du Maître du monde agissant en tant que « filtre » de son immensité. Cette émanation entre en écho avec le Tsitsit de l'homme pour lui transmettre la lueur céleste.

Il existe donc une dimension divine correspondante au Talith que nous enfilons autours duquel se trouvent quatre franges elles-même nommées Tsitsit. Le **Gaon de Vilna** (Dans son commentaire du Zohar, parachat Pin'has, page 227a) relie les quatre franges aux quatre anges encadrant le trône céleste, à savoir Mikhaël, Gabriel, Ouriel et Réfaël. Une dynamique se met alors en place : il existe une notion divine comparable à un habit, à un Talith dont Hachem se recouvre. Cette interface se positionne sur la lumière pour la « vêtir ». De ce grand Talith descendent quatre anges, quatre franges de la

royauté céleste. C'est sans doute en cela que le Tsitsit vient nous rappeler le trône céleste car il correspond à la dimension humaine de la structure du trône.

La tenue du Cohen Gadol lui confère alors une dimension très particulière. Il est impacté par un flux divin dont la structure se manifeste sur sa tenue. En portant ses vêtements il devient le reflet des énergies issues du trône du Maître du monde. Sa nature change alors profondément au point d'amener le **Ramban** (sur le verset 35) à le qualifier d'ange, il est un homme pénétrant dans le domaine des créatures célestes. C'est là d'ailleurs une des raisons du résonnement des clochettes dans l'enceinte de la tente d'assignation : elles servent à annoncer son arrivée afin d'inviter les anges présents à quitter les lieux. Les anges du services divins deviennent inutiles lorsque le Cohen Gadol se présente car sa seule présence suffit.

Le **Rama' Mipano** (Assara Maamarot, 'Hikour Hadine, 'Helek 3, chapitre 2) explique que les quatre anges autour du trône divin ont pour mission de le « porter ». Il s'agit de comprendre qu'ils sont les supports de ce flux propulsé par la présence divine. Seulement, le maître ajoute un détail : dans les faits ce ne sont pas les anges qui portent le trône mais au contraire, le trône qui « porte ses porteurs ». Une condition distingue le cas où ils sont les porteurs du cas où ils sont portés : il s'agit de l'état du peuple juif. Lorsque les bné-Israël pratiquent la Torah et les mitsvot, alors les anges en question n'ont plus d'effort à faire pour porter le trône. À l'inverse, si 'Has Véchalom, les hébreux s'éloignent des mitsvot, alors le trône apparaît comme une lourde charge. Cette notion nous témoigne du rapport entre les Tsitsit et l'accomplissement des mitsvot. Comme nous l'exprimons, les quatre anges sont les quatre franges du Talith divin. Une relation se met en place entre la personne habillée du Tsitsit et le ciel au point où **Rav Ben Tsion Moutsafi** rappelle au nom du **Zohar** que ces quatre anges entourent celui qui pratique les mitsvot et s'en éloignent dans le cas contraire.

La corrélation commence alors à apparaître. La Torah stipule que le Tsitsit nous préserve de la

faute en nous rappelant les mitsvot. De quelle manière ? Grâce au trône divin vers lequel il nous renvoi. Il ne s'agit pas seulement d'un rappel mais bien d'un lien concrètement établi nous permettant de nous joindre aux anges du service céleste. Lorsque les hébreux restent en accord avec cette liaison, alors le trône céleste les porte sans qu'ils n'aient d'effort à fournir. Ils sont littéralement soutenu par une force supérieure. Le Tsitsit apparaît alors comme un canal duquel la pratique des mitsvot découle. C'est peut-être là le sens des propos de **Rachi** sur l'insinuation des 613 mitsvot au travers du Tsitsit. Le fait de regarder les fils des Tsitsit ne nous rappelle pas nécessairement toutes les mitsvot, cela serait difficile à entrevoir tant les mitsvot sont nombreuses. Un autre message est ici caché. Le fait de voir, de contempler le Tsitsit consiste en fait à réaliser toute la transmission que nous évoquons, il s'agit de l'accès au potentiel de toutes les mitsvot. Lorsque ce potentiel circule entre nos mains, alors la possibilité d'agir apparaît, la force requise pour refouler la faute est à portée de main. Quatre anges nous entourent et le trône céleste « se porte de lui-même » tant la pratique devient évidente et logique.

Le schéma de circulation de ces énergies est donc installé en trois parties. La partie initiale est le trône d'Hachem encadré par les quatre anges. La partie intermédiaire est assurée par le Cohen Gadol assurant la jonction entre le Tsits céleste et Tsitsit humain au travers des clochettes et des grenades. Et enfin la dernière partie, celle vers laquelle sont dirigées toutes ces forces, à savoir l'homme porteur du Tsitsit.

Cela met en relief la nature du Cohen Gadol : il est un homme à la frontière entre les mondes, à la fois humain et ange comme le qualifiait le **Ramban**. Cette idée nous permet d'appréhender l'épisode de la mort de Bilaam. Le midrach (Tan'houma, parachat Matot, chapitre 4) rapporte qu'en envoyant Pin'has se charger de la guerre contre les gens de Midiane, Moshé lui a confié le Tsits du Cohen Gadol. Bilaam est connu pour sa science obscure et à l'évidence il se servirait de sortilège pour combattre les hébreux. Afin d'effacer leur empreinte, il est nécessaire pour Moshé d'encadrer les hébreux par une source face à laquelle le mal n'a pas

d'emprise. Il faut un homme qui foule déjà le territoire du divin, un homme affranchi des barrières de ce monde et en mesure de se lier au ciel.

À juste titre, suite à la dévotion dont a fait preuve Pin'has face à Zimri, prêt à se sacrifier pour arrêter les fautes commises par le peuple avec les filles de Midiane (Voir parachat Balak), le **Targoum Yéhonathan** explique notre verset de la façon suivante : « *Et j'en ai fait un ange vivant, qui vivra à jamais afin d'annoncer la délivrance à la fin des temps.* » .

Pin'has est un ange à l'image du Cohen Gadol et peut porter le Tsits. Une liaison se crée alors avec le trône divin et les franges de ce trône, les quatre anges, se dressent autour de lui. Cette connexion directe avec le ciel empêche toute usurpation des forces célestes. Or il s'agit

là de la base de la sorcellerie consistant à dévoyer les forces du bien en les détournant pour nourrir le mal. Lorsque Pin'has se saisit du Tsits en tant qu'ange d'Hachem, il assoit la source de la lumière dans le bon canal. Bilaam ne peut plus détourner ces forces et s'en voit priver. Toute sa force le quitte et il meurt.

Porter le Tsitsit, c'est donc s'assurer de l'accompagnement divin en permanence, c'est devenir capable de capter la lumière du Maître du monde. Yéhi Ratsone que cette lumière se propage dans toutes les directions pour briller sur le monde.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit